L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 27 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, un terrain dans le 1er district, dans l'îlot borné par les rues Commune, Gravier, Mire et Tonti.

Par B. Onorato, dans sa salle d'encan, magnifiques peintures à l'huile par Rubens, mon ret chaise en or, livres, effets mobiliers, etc.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti e Bourbon, au magasin de prêt de Jos Anglade, gages forfaits.

Par D. E Morphy, au dépôt du chemin de fer de Morgan, au pied de la rue Poydras, 100 barils oranges.

Oranges, oranges, oranges. — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres, No 209. Voyez l'annonce.

La question de réduction du tarif et l'association des planteurs de la Louisiane.

Nous lisons toujours avec attention les comptes-rendus des réunions mensuelles de l'association des planteurs de sucre. Rien de ce qui s'y dit, rien de ce qui s'y fait ne peut nous laisser indifférents, car ces assemblées sont fréquentées par les hommes les plus importants, les plus influents du pays, et ils y débattent les graves intérêts de l'industrie sucrière, de la prospérité de laquelle dépend l'avenir de la Louisiane.

Que le président, l'honorable Duncan F. Kenner, ait choisi l'occasion de la dernière réunion, pour féliciter publiquement les planteurs du succès de leur récolte, rien de plus naturel. Qui donc, après une inondation désastreuse comme celle de cette année, pouvait s'attendre à une production de 250,000 boucauts, laquelle, suivant tous les calculs, est dû s'élever à 350,000 boucauts et à 600,000 ou 700,000 barils de sirop et de mélasse, si tant de milliers d'acres de cannes n'avaient pas été envahies par les eaux.

Ajoutons que, grâce aux procédés nouveaux employés, aux perfectionnements introduits, tous les jours, dans la fabrication du sucre, le rendement augmente sans cesse et promet de doubler dans un prochain avenir. Ou reste véritablement étonné de la prospérité actuelle de cette industrie, lorsqu'on se reporte par la pensée à 15 ou 20 ans en arrière. Personne n'ignore que presque toutes nos plantations sucrières sont situées le long de quelque bayou, de quelque lac, de quelque cours d'eau qui les mettent en communication avec la Nouvelle Orléans; un bateau à vapeur, une petite canonnière, y peut aborder facilement, en tout temps. Quand on se rappelle l'œuvre de destruction opérée, à l'époque dont nous parlons, par les canonnières du général Banks, alors que quelques soldats et marins fédéraux pénétraient dans un pays abandonné, sans défense, et, sans, raison, sans provocation, pour l'unique plaisir de semer la ruine autour d'eux, entraient, le pistolet au poing, dans les sucreries, y bouleversaient tout, en enlevaient les machines qu'ils jetaient brutalement à l'eau; quand on se rappelle l'état voisin de la mendicité auquel se sont trouvés alors réduits presque tous nos planteurs, on ne trouve pas de termes assez élogieux pour les féliciter de leurs luttes acharnées contre la misère, du courage qu'ils ont déployé pour relever leurs habitations renversées, rétablir leurs sucreries détruites, remplacer leurs machines brisées ou enlevées. Tout cela, ils l'ont fait sans un sou dans la poche, en ayant souvent recours à un crédit onéreux, en engageant, d'avance le fruit de leur labeur, en s'exposant à travailler pour rien—entreprise presqu'impossible, nous dirions volontiers insensée, qu'ils ont pourtant menée à bien, et qui leur rend aujourd'hui une partie de leur ancienne prospérité.

Et ce sont ces intrépides travailleurs que nous laisserions encore une fois réduire à la misère. C'est une pareille industrie, que nous envient, aujourd'hui, les Etats voisins puisque nous les voyons chercher à se transformer, eux aussi, en Etats sucriers; c'est une industrie qui, aidée de celle, encore naissante, du sucre de sorgho, pourrait, un jour, suffire à la consommation de tout le pays, que l'on voudrait détruire! Et pour quelle raison? pour opérer une réduction du tarif ne devant guère profiter qu'à une autre industrie qui ne la vaut pas, qui n'a pas, comme elle, le caractère vraiment national, puisqu'elle ne s'alimente que de produits étrangers.

Quant au consommateur, dont on invoque l'intérêt, il n'en tirera certainement aucun profit; la différence sera tout simplement empochée par le raffineur qui s'enrichira aux dépends du bon public lequel paiera le même prix qu'auparavant, aux dépends d'un Etat qui se trouvera complètement ruiné.

Eh bien, en parcourant le compte-rendu de la dernière réunion de l'association des Planteurs, il nous a semblé que la grande question du jour n'y était pas assez agitée.

Pourtant, nous y voyons l'intelligent, l'actif M. John Dymond, présenter une résolution qui demande à nos représentants à Washington de ne rien épargner pour assurer l'abrogation du traité hawaien, à cause de son caractère évidemment inconstitutionnel, comme l'a très bien prouvé M. Bradish Johnson, dans la même séance.

La résolution a été adoptée à l'unanimité—rien de mieux, mais nous nous attendions à y voir traiter l'importante question du tarif; nous espérions que l'on s'y occuperait de la formation d'un comité qui serait envoyé à Washington et y resterait, pendant toute la durée des débats sur ce sujet. Il nous semble indispensable, comme le dit fort bien le *Sugar Bowl*, de la Nouvelle-Ibérie, que les défenseurs de notre industrie sucrière, au Congrès, aient, constamment, près d'eux des hommes du métier, directement intéressés dans la question, connaissant à fond tous les détails, et prêts, du fond des coulisses de l'assemblée, à faire face aux dangers divers, aux surprises de la discussion.

Nous prions les membres de l'Associations des Planteurs de s'occuper de cette grave affaire. Il faut que, pendant les débats sur la réduction du tarif, nous ayons, à Washington, des représentants extra-parlementaires, habiles, connus, influents, capables d'exercer une action bienfaisante sur la conduite de bien des représentants, sur les résolutions des deux Chambres.

Nous avons, du reste, la plus parfaite confiance dans la sagesse de l'Association, dans l'habileté des membres de son comité. Leurs intérêts sont directement en jeu, ils sauront bien les défendre; et nous n'avons pas la prétention de prêcher à des convertis.

Le jury, dans l'affaire de Shepherd contre la ville de la Nile-Orléans, plaidée devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, a rendu hier un verdict en faveur du demandeur.

Il s'agit, on le sait, de l'intérêt à payer aux porteurs de bons consolidés de la Nile-Orléans, dont les droits ont été reconnus valides par la Cour Suprême des Etats-Unis.

La législature a voté cette année une loi relative au réglement de la dette de la ville, en vertu de laquelle les porteurs de bons consolidés devaient échanger leurs titres contre de nouvelles obligations à quarante ans d'échéance, mais l'article de cette loi qui réserve à l'administration municipale le droit de racheter les nouveaux *bonds* en 1895, paraît les avoir mécontentés, et ils se refusent à la transaction proposée.

Cette opposition de leur part avait d'ailleurs été prévue à l'époque où la législature délibérait sur le projet de loi. Si l'échéance à quarante ans n'avait pas été compromise par la réserve dont nous venons de parler, les porteurs de consolidés auraient certainement accepté l'échange proposé par la loi.

Quoiqu'il en soit, le verdict rendu hier sera suivi d'un mandamus ordonnant la perception d'une taxe de $650,000 pour le service des bons consolidés. Il s'agit maintenant de savoir si cette taxe frappera tous les contribuables indistinctement et également.

Carrollton, Alger, Jefferson City et le quatrième district prétendant, nous assure-t-on, s'en affranchir en déchirant qu'ils ne faisaient point partie de l'agglomération municipale à l'époque où ont été émis les bons consolidés. On allègue aussi que la dette de l'ancienne première municipalité, devenue aujourd'hui le second district, et de l'ancienne troisième municipalité (3e district), excédant celle de l'ancienne seconde municipalité, qui est à cette heure le premier district, la taxe devra être prélevée au pro rata et inégalement.

Cette prétention nous paraît inadmissible. La constitution de 1852 a déclaré que la dette des anciennes municipalités serait acquittée au moyen d'une taxe uniforme, et le principe de l'égalité en matière d'impôt dans la ville de la Nile-Orléans nous paraît inattaquable.

Retour de Mgr Perché à la santé.

SA BIOGRAPHIE PAR LE R. P. ADRIEN ROUQUETTE.

Nous apprenons avec plaisir que notre Archevêque, Mgr Perché, ayant enfin recouvré la santé, a pu se rendre dans les ateliers de M. Lillenthal, rue Canal, près la rue Royale, pour faire prendre sa photographie, que l'on nous dit frappante de vérité. Elle est destinée à orner une brochure qui raconte la vie du vénérable et très aimé Prélat; l'opuscule est dû à la plume éloquente et poétique du Rév. Adrien Rouquette, qui y a mis toute son âme et tout son talent. La renommée bien établie du peintre, la grande et juste popularité du modèle, voilà deux raisons pour assurer le succès de l'œuvre.

Assurément, la nouvelle du complet retour de Mgr Perché à la santé sera accueillie avec joie, par tous, sans distinction d'origine, de race, de religion. Jamais homme, parmi nous, n'a, plus que lui, aimé la Louisiane, et ne lui a donné plus de preuves de dévouement; quarante ans de sa vie ont été consacrées au bien-être moral et matériel de son pays d'adoption. Il en est récompensé par la reconnaissance et la vénération universelles dont sa vieillesse est entourée comme d'une glorieuse et sainte auréole.

Vin de St-Tammany—M. Jean Marie Labat, propriétaire d'un hôtel à Abita Springs dans la paroisse St-Tammany, à trois milles de Covington, a eu l'obligeance de nous envoyer un échantillon du vin qu'il vient de faire dans son petit domaine. La vigne, nous le croyons, est de provenance française. Ce qui nous a frappé dans le produit que nous avons dégusté, c'est d'abord l'absence complète de ce goût de terroir qui caractérise les vins récoltés sur les bords de l'Ohio et dans l'Ouest en général. Il est franc et promet pour l'avenir.

Il y a sans doute beaucoup à faire encore pour que l'industrie vinicole de St-Tammany donne des résultats que nous espérons tous de nos vœux, mais les tentatives dans le genre de celles de M. Labat méritent d'être encouragées. Nous ne désespérons pas de voir un jour la Louisiane produire d'excellents vins, les égaux au moins de ceux de la Californie.

Que les habitants de nos pinières, où le raisin croît en si grande abondance, imitent seulement l'exemple que leur donne le propriétaire de l'hôtel d'Abita, et d'essais en essais ils parviendront peut-être à doter le pays d'une belle et féconde industrie, celle qui depuis des siècles fait sa grande partie la fortune de la France et qui pour les Etats du Pacifique promet de devenir une source intarissable de richesse.

J. Bosio.—Au "Restaurant des Quatre Saisons" la cave égale la table, et si la cuisine est délicate, savoureuse, irréprochable, les vins et les liqueurs de l'établissement sont d'une finesse qu'ont depuis longtemps appréciée les gourmets. Mais ce que nous ignorions jusqu'au moment où nous en avons fait personnellement l'expérience, c'est la façon supérieure dont M. J Bosio prépare le punch. Celui qu'il a eu la gracieuseté de nous adresser la nuit de Noël nous a entr'ouvert des horizons inconnus: c'était exquis! Que ceux qui en doutent commandent leur punch du jour à l'un des Bosio, et ils ajouteront vite leur témoignage au nôtre.

New York Sun.—Le *Sun* de New-York nous a envoyé sa carte de visite. C'est un charmant almanach illustré avec le programme du journal au verso. En vente, chez tous les libraires.

Librairie Française—M. H. Billard vient de recevoir un stock considérable et remarque blement choisi. C'est certainement l'un des plus beaux savoir qui lui aient été adressés. Nous y remarquons des Bibles de fantaisie, d'un goût charmant, d'un modèle nouveau, de jolies papeteries, des agendas et des almanachs de toutes sortes, almanachs ordinaires et almanachs à effeuiller, almanachs comiques almanachs lunatiques, almanachs de France et du Musée des Familles, almanachs scientifiques, etc., etc., ainsi que des romans signés des noms les plus distingués, et mille petits riens aussi variés qu'intéressants.

Nous engageons le public à examiner ce splendide assortiment où l'on trouvera bien des objets à offrir comme cadeaux aux fêtes de fin d'année.

Aussi—Venant de Paris un grand choix de bonbons, chocolats Napolitains, à la crème, praline, etc., etc.

Ajoutons que les prix de M. Billard sont très modiques.

Le grand tirage de la loterie est fixé au 1er janvier 1883, au magasin de musique de Louis Grunewald. Un piano, une orgue et une boîte à musique seront donnés. Achetez pour un dollar de musique en feuille et vous recevrez un billet de la loterie. La musique est expédiée franc de port, en recevant un dollar.

Z..., un poète médiocre, mais d'une suffisance remarquable, disait hier en parlant d'un confrère qui a eu quelque succès:

—Peuh!... en poésie, X... ne me vaut pas à la cheville.

—Tu veux dire à tes "chevilles", rectifia vivement un ami.

Quelques mensonges propos:

Petite pensée empruntée à la "Nouvelle Rive Gauche":

Les grandes douleurs sont muettes. Un homme qu'on vient de guillotiner ne dit généralement rien.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Lundi nous avons entendu le quatrième acte de *Charles VI* et n'avons guère que des éloges à écrire de Mme Bernardi et de M. Delrat.

Celui-ci a dit avec une grande puissance et beaucoup de vérité d'accent la superbe apostrophe à Bedford et à Isabeau. A ce récitatif si largement taillé il faut ampleur de voix, ampleur d'action; M. Delrat les a eues toutes deux.

Cette explosion du roi fou, auquel revient sa raison, tranche vivement sur ce qui vient bientôt après le duetto entre Charles VI et Odette. Nous croyons l'avoir déjà écrit, et nous aimons à le répéter, la demi-teinte où l'artiste se maintient là: *Avec la douce chansonnette* est un effet charmant; cela est du chant, et impressionne plus profondément que tous les éclats, que toute tenue de note exagérée.

Mme Bernardi a dit très largement aussi et très chaleureusement le bel andante: *Humble fille des champs*, d'ailleurs de beaucoup supérieur à l'allegro qui s'y joint. Touchante aussi en façon de détailler la chansonnette; tout le sentiment qu'y a mis le compositeur passe ici dans l'interprétation de l'intelligente artiste; la double teinte de naïveté et d'émotion qui s'y trouve, est fidèlement, poétiquement rendue.

Nous voudrions pouvoir étendre ici nos félicitations à toutes les parties de cet acte—le plus dramatique de l'ouvrage—mais ce serait mal finir l'année que la terminer par un manque de franchise. Et puis, en supposant que nos louanges aient le moindre prix, ne le perdraient-elles pas si elles s'adressaient systématiquement à tous?

Ceux qui sentent les avoir méritées n'en pourraient plus faire cas. Nous n'écrirons plus d'articles; nous rentrerions dans la spécialité du cliché, une spécialité pour laquelle nous nous sentons peu de goût.

Disons donc que le chœur des fantômes, dans les coulisses, a été d'une exécution très défectueuse. Ces revenants là arrivent trop tard à l'attaque. Nous ignorons si c'est une influence des régions d'outre-tombe, mais ils y avaient certainement perdu le sentiment de la justesse. Si c'est ainsi qu'on chante *là bas*, comme dit Mephistophélès, il faut renoncer à cette manière en reparaissant dans ce monde. A chaque sphère ses goûts.

Quant à l'homme de la forêt de Mans, il ne manquait pas assurément du goût; mais peut-être cette teinte comique n'est-elle pas précisément la teinte voulue par les librettistes et le compositeur. Un point à débattre.

La seconde représentation des *Huguenots* a été, comme toute, un second succès.

Le temps et l'espace nous manquent pour en écrire nos impressions. Une œuvre d'une pareille importance est, du reste, de celles sur lesquelles nous ne voudrions pas parler en passant. Nous nous réservons donc le sujet pour notre prochaine revue. Néanmoins nous emploierons les quelques lignes dont nous pouvons disposer encore, à dire que, dans le quatrième acte, M. Delrat a retrouvé son éclatant succès de l'autre soir, et Mlle Fouquet et M. Tournié leur triomphe.

Voilà du drame lyrique exprimé dans toute son intensité, toute sa passion. Un tel acte, rendu avec tant d'art et tant de chaleur véritable, communicative, devrait suffire à faire recette. Du reste la salle était belle, et depuis quelques jours, il y a sous ce rapport un mieux que nous constatons avec bonheur. Il est grandement temps qu'on tienne compte de tant d'efforts à M. Déforest. Cette meilleure disposition du public nous donne à espérer qu'on ne pourra pas dire aussi de l'exploitation actuelle: à la queue le venin! La fin vaudra mieux que le commencement.

Aujourd'hui, pour la première fois, un grand opéra en Matinée, et quel opéra, *Hamlet*! C'est bien une semaine de fête.

Ce soir *La Fille de Mme Angot* au bénéfice du Washington Artillery.

L. P. C.

THEATRE ST-CHARLES.—Le succès de la troupe d'opéra-comique Viennoise va s'affirmant mieux chaque jour, et c'est justice.

Nous avons entendu *Dona Juanita*, de M. Suppe, et *Trompette*, de M. Lecocq, et après ces deux additions nous devons dire que la vogue dont jouit Mme Marie Geistinger nous est amplement expliquée.

Mme Geistinger est avant tout une artiste sympathique. Il y a en elle une nature qui attire, qui conquiert. Oui, c'est une nature, voilà ce que, selon nous, on peut dire d'elle avant tout.

La souplesse de son talent est incontestable; elle sait se multiplier, se varier dans les diverses formes qu'elle prend. Sa voix est plus que suffisante pour le genre qu'elle interprète, et son jeu est tout plein de gentillesses, de coquetterie et d'une aisance extrême.

Elle a de l'allure, du brio; elle chante et dit avec finesse, avec esprit.

Dans *Dona Juanita*, dans *Trompette*, elle n'est montrée à nous sous divers aspects, et toujours elle est restée le vrai personnage du rôle. Sa gaîté, son entrain se communiquent vite, s'emparent de son public, tant et si bien que jamais, quand elle est en scène, l'attention ne s'en distrait; on écoute avec l'attention la plus soutenue et la plus facile aussi; et son dialogue et son chant, qui tous deux sont hauts en couleur; et si à ces côtés quelqu'artiste se ralentit, se refroidit, vite elle le remet au pas et à la température voulue.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, son succès est déjà bien assis, et soyez certain qu'il s'accentuera mieux de jour en jour. Ajoutons qu'elle a toujours des toilettes d'une grande élégance, d'une grande richesse souvent. Elle porte très gracieusement le travesti.

Le temps ne nous permet pas aujourd'hui de parler d'une façon détaillée des artistes qui secondent Mme Geistinger, mais c'est justice de dire tout d'abord que l'ensemble en a vivement satisfait le public du théâtre St Charles.

La mise en scène des ouvrages joués par cette troupe est toujours soignée—comme costumes et comme accessoires; et le finale du second acte de *Trompette*, l'érection de la barricade, est d'une exécution tout à fait nature.

Nous vous recommandons, entr'autres, cet effet de scène, auquel l'auditoire est tellement pris qu'il force le rideau à se relever trois et quatre fois, afin d'en pouvoir mieux saisir tous les détails.

Aujourd'hui en matinée *Dona Juanita* et le soir *The Bat*, partition de Strauss.

Christine Nilsson.

Une nouvelle que nous sommes heureux de transmettre à nos lecteurs: M. Henry E. Abbey a contracté avec le Théâtre St-Charles pour un engagement de deux soirées et d'une matinée, le 6, le 11 et le 13 janvier. Trois Concerts où paraîtra l'une des célébrités contemporaines du chant, CHRISTINE NILSSON, la créatrice d'Ophélie, celle qui si souvent enthousiasma Paris et l'Europe, qui en fut l'idole.

Nous reparlerons de cet événement, car c'en est un. Contentons-nous, à cette heure, de noter que l'illustre cantatrice est accompagnée, entr'autres, d'un ténor, M. Theo Bjorksten, dont on dit la voix splendide d'éclat, d'étendue, de jeunesse.

On parle aussi d'un contralto et d'un baryton de haute valeur: Mlle Hope Glenn, M. Giuseppe Del Puente.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La compagnie lyrique de M. Chas E. Ford se prolongera encore pendant toute cette semaine. Ce soir, elle représentera les *Pirates de Penzance*, et demain, à la Matinée, les *Manteaux Noirs*, une opérette qu'on entend toujours avec plaisir.

GRAND OPERA HOUSE—Les artistes nombreux et multiples de M. Dick Roberts, dont la réputation est si bien établie à New-York et dans toutes les grandes villes, fait florès au Grand Opera. C'est qu'en effet, c'est là un spectacle varié au possible et d'une gaîté à laquelle il lui ne résiste.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 —Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Trois magnifiques et riches lots gagnants se vent donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique en feuille au magasin de L. Grunewald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la boîte à musique, dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

Hommage au capitaine Ruellan, commandant le vapeur français "Rouen."

Nous n'avons pas besoin d'ajouter un mot à la correspondance qu'on va lire. Elle témoigne non-seulement de l'habileté consommée du capitaine Ruellan, commandant le vapeur français *Rouen*, qui fait un service regulier entre le Havre et la Nile-Orléans, mais aussi de son courage et de son sang-froid en face du péril, aussi bien que de l'intrépidité et du dévouement de ses officiers et de son équipage.

Vice-Consulat de France à Falmouth.

Falmouth, le 12 novembre 1882.

Mon cher Capitaine,

C'est avec un grand plaisir que je vous transmets ci-joint copie d'une adresse qui vient de m'être remise par les passagers du *Rouen*.

Que pourrais-je ajouter à ce témoignage si flatteur pour vous, et qui fait honneur au pavillon français?

Je ne manquerai pas de porter les faits dont il s'agit à la connaissance de Son Excellence M. le Ministre de la Marine, car votre courage et votre habileté sont au dessus de mes éloges.

Je vous prie de vouloir bien communiquer cette adresse aux officiers et au personnel de votre bord et de les remercier en mon nom pour le dévouement qu'ils ont montré dans cette périlleuse circonstance.

Croyez cher Capitaine à mes sentiments dévoués,

Le Vice-Consul de France,
E. THOMAS.

Monsieur RUELLAN,
Commandant le vapeur *Rouen*,
présentement à Falmouth.

Falmouth, le 6 novembre 1882.

A Monsieur le Consul de France, à Falmouth:

A notre arrivée au port, nous, soussignés, passagers du *Rouen*, éprouvons le besoin de témoigner au capitaine et aux officiers de ce steamer toute notre gratitude pour la conduite au-dessus de tout éloge qu'ils ont tenue pendant les trois dernières journées que nous venons de traverser.

Par suite d'avaries à la machine, nous étions restés en plein océan, et à 200 milles de toute côte, au milieu d'une violente tempête, n'ayant pour tous moyens de sauvetage que quelques voiles. Aussi ceux d'entre nous qui avaient reconnu le péril étaient-ils consternés. Mais, avec un calme et un sang froid qu'ont pu seuls égaler leur savoir et leur courage, les officiers du bord ont écarté tout péril et nous ont amenés au port avec une précision et une sureté vraiment admirables.

Pendant les 48 heures qu'a duré le sauvetage, ces officiers sont restés à leur poste sans prendre un instant de repos, dirigeant et prenant part eux-mêmes aux manœuvres. Ils ont été secondés par un personnel d'élite qui, lui aussi, a fait vaillamment son devoir.

De nouveau, merci, et à tous, officiers et équipage, la reconnaissance des trois cents passagers du bord pour les bons soins dont nous avons toujours été comblés depuis notre départ au Hâvre.

Suivent les signatures:

Pour copie certifiée conforme,
Le vice-consul de France,
E. THOMAS.

La prospérité du Nord-Ouest—Veut-on savoir comment se développent les villes du Nord-Ouest? Lisez ce que dit le *Canadien* de St-Paul (Minnesota) des progrès matériels accomplis dans cette ville en 1882:

"Nous croyons pouvoir dire qu'il n'y a pas une grande ville aux Etats-Unis qui ait fait autant de progrès que St-Paul, pendant l'année qui est sur le point de finir. Minneapolis, sa voisine, a aussi pris un développement merveilleux, mais, toutes comparaisons faites, il apparaît que la balance penche légèrement du côté de St-Paul. Les travaux de construction en cette ville, en 1882, se chiffrent par la somme de $8,500,000 2,178 maisons d'habitation ont été bâties, c'est-à-dire plus du double de ce qu'il en fut construit en 1881. Le nombre des nouveaux magasins érigés n'est pas précisé dans les relevés, mais il dépasse certainement 300. Malgré ce prodigieux déploiement d'activité et d'esprit d'entreprise dans cette branche, le nombre des maisons à louer, surtout de celles d'un prix modique, est encore bien au-dessous de la demande."

Le Courrier des Etats-Unis, du 21 décembre:

M. Spaulding, trésorier du comité pour le piédestal de la statue de la Liberté éclairant le monde, annonce que les nouvelles souscriptions reçues s'élèvent à $20,730, ce qui donne un total à ce jour de $62 210.

Nous relevons parmi les nouvelles souscriptions: l'Union Ferry Company, de Brooklyn, $2,000; Percy Pyne, Moses Taylor & Cie, Seligman et Cie, $1,000 chacun; Robbins & Appleton, Peter Cooper Tiffany & Cie, Williams & Guion, David Stewart, Benjamin Clark, William Dodge, Francis Robinson, Kuhn, Loeb & Cie, John Martin, Low & Brothers, Samuel Thomas, Calvin Brice, Samuel Shethat, Van Velkenburgh & Leavitt, Millard & Cie, Thomas Barbour, William Barbour, $500 chacun; George Quintain, Samuel Sloan, George Haven, William Clyde, William Dodge, Lord & Taylor, Edward Cooper, Abraham Hewit, David Dinsmore, Adolphe Bernheimer & Cie, James Talcott, Mallory & Cie, William Langley & Cie, Fisher, F. Godard, $250 chacun.

Les souscriptions à $100 sont au nombre de trente-quatre.

Le général Sherman, accompagné de quelques membres du comité, a visité avant-hier le fort Wood, sur Bedloe's Island. Le comité voudrait faire combler l'intérieur du fort entier par des travaux de maçonnerie, pour servir de base à la statue. Mais le général n'est disposé à céder que le bastion sud du fort qui, étant très solidement construit, formerait une excellente base. Il est probable que le comité se rallierait à l'opinion du général Sherman si les ingénieurs jugent que le bastion proposé est suffisant.

Horsford's Acid Phosphate

Pour combattre les insomnies.

Le Dr. WM. P. CLOTHIER, de Buffalo, N. Y. dit: "Je l'ai prescrit pour un prêtre catholique, faisant des études assidues, à dessein de combattre chez lui l'insomnie et une nervosité extrême; et il m'apprend qu'il en a obtenu les plus heureux résultats."

NEW ORLEANS JOCKEY CLUB

Pera courir aux environs du 1er JANVIER et continuera

Trois jours chaque semaine

jusqu'aux environs du 15 de mai. Des courses de toutes les variétés auront lieu. Toutes les communications devront être adressées au Secrétaire. Hôtel St-Charles, Nlle Orléans, Lne.

R. W. SIMMONS,
Président.
W. A. ENGEMAN,
Trésorier.
JAMES McGOWAN,
Secrétaire.

27déc—

New Orleans Canal & Banking Company—Nlle-Orléans 26 décembre 1882—A une assemblée du Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, un dividende de QUATRE POUR CENT a été déclaré payable sur demande.

J. B. MONTREUIL,
Caissier.

27 déc—3f

Magnebot régulier pour Lafourche, Bonnisseurs et le bas du Fleuve.

Partira tous les LUNDIS et MERCREDIS à 9 h.

Pour tous les débarcadères sur le fleuve et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux—Le bateau Al d'un faible tirant d'eau.

PENNMAN,
C. F. Albe, commis.

S. B. Bell, capitaine.

partira comme ci-dessus, remontant le bas du fleuve tous les *Mercredis* et *Samedis*. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à GEO. D. BITE, 142 rue Gravier.

27déc—1m

Hommage au capitaine Ruellan, commandant le vapeur français "Rouen."

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, récoltés de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6août—

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 p. m.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
10déc—

LE PLUS JOLI CADEAU.

La meilleure étrenne est un bon et beau livre.

Librairie Française,
59 rue Chartres, coin Bienville,
H. BILLARD.

Reçu par le steamer "Flachat" et autres un Splendide et superbe assortiment de librairie. Œuvres des meilleurs auteurs, reliures magnifiques.

Ouvrages pour la jeunesse collection complète des œuvres de Jules Verne, Sandeau, Flammarion, Louis Figuier, etc etc.

Collections complètes de la Bibliothèque Rose, Bibliothèque des Merveilles, ainsi que la collection entière de la Bibliothèque d'A. Mame & Co. comprenant plus de 5000 volumes d'ouvrages moraux pour la jeunesse.

Notre assortiment d'ouvrages à gravures: albums coloriés amusants, historiettes illustrées pour la jeunesse, est très complet.

Ouvrages en anglais—riches reliures, couvertures en couleurs.

Albums à photographies une spécialité, le meilleur choix en ville.

Porte monnaies et bourses, nouveaux genres.

Encriers de fantaisie, presses-papiers cristal, bois sculpté, bronze

Boîtes à ouvrages, papeterie fantaisie, nécessaires, boîtes à ouvrage brodées, laitage, fleurs artificielles, etc, etc, etc.

Jeux assortis, dominos, lotos, damiers.

1883—Agendas et Almanachs—1883.

Reçu au envoi du célèbre Chocolat Napolitain de Guerin Boutron, Boulevard Montmartre, à Paris. Dragées, chocolats à la crème, chocolats bonbons, pralines et fruits glacés, importés directement et à vendre au prix coûtant.

PRIX RÉDUITS. PRIX RÉDUITS
22déc—

Dr M. FOURQUETTE,
Médecin Chirurgien et Accoucheur
de la Faculté de Médecine de Paris.
Résidence et office, 252 rue Royale
Entre St. Philippe et Ursulines.
Consultations de 8 heures à 10 heures du matin, et 2 heures et 4 heures l'après-midi.
24déc—1m—D Mar Jeu

Tricots Français, Tricots Français
H. LABASSE,
Rue Decatur, No 209 en face le marché aux viandes près la rue Madison.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir de France de grand assortiment de TRICOTS CROISÉS dérniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ces vêtement est fabriqué avec les plus belles qualités de laine; est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 209.

23 déc—1m.PP

STEVENS & TRICOU,
122 ET 124 RUE DU CANAL.

A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, nous avons reçu l'assortiment le plus vaste, le plus varié qui se soit jamais importé ici, de

Vêtemen's Confectionnés

pour hommes, jeunes gens et enfants.

Notre Département de confections a été l'objet de nos plus grands soins; nous n'y employons que des tailleurs habiles, et des matériaux de première qualité. Nous commençons en mesure d'offrir aux Messieurs qui nous honoreraient de leur patronage, des étoffes se distinguant par leur nouveauté autant que par la variété de leurs couleurs, de leurs qualités, et de leur assurer des habits d'une coupe élégante.

Nous signalons à l'attention des Dames notre Département

d'Articles de Fantaisie

pour hommes; rien de plus gracieux, de plus présentable comme étrenne, que les

ROBES DE CHAMBRES, SMOKING JACKETS.

Cravates, Echarpes, Mouchoirs, Epingleries & Bretelles, Gants, Bonnets de Chemise, Bretons de Manches, Cannes, Parapluies,

et une myriade d'objets divers, utiles et fort appréciés. 24déc—2s au 6 fev D Me

DIAMANTS.
Collection de choix à des
PRIX TRES REDUITS.
Magnifique assortiment de
BIJOUTERIE
ET D'AUTRES
Objets convenables comme
CADEAUX DE FETE.
H. P. BUCKLEY,
8 ..... RUE DU CAMP 8
19déc—1mDMarV

Pour vos Cadeaux de Fêtes
—ALLEZ CHEZ—
OTTO SCHWANER,
17 -- RUE BARONNE -- 17
Vis-à-vis la Salle Grunewald,
Où vous trouverez les meilleurs achats à faire en
DIAMANTS, MONTRES,
ET —
BIJOUTERIE,
Argenterie pure et Plaquée.
Tout est vendu pleinement garanti.
19déc—1m—Dim Mar Ven.

Bonbons, Fruits Cristallisés, CHOCOLATS (fantaisie), PRUNES D'ENTE—Gros et détail.

SAUCISSONS—AMLES ET LYON Gros et détail.

Avant d'acheter ailleurs, examinez la qualité de ces articles. En magasin: Un choix de Cognac vieux ultra-mariniers.

Livraison à domicile sans frais.

A. N. TOURNE,
19 Royale.
21déc—3f

A. M. & J. Solari,
27 et 29 rue Royale,
COIN DOUANE.
IMPORTATEURS DE

JAMES PLAGNIOL—Huile d'Olive.
ADOLPHE PUGET & CO—Huile d'Olive.
NOILLY-PRAT & CO—Vermouth.
MARTINI & ROSSI—Vins d'Asti et de Vermouth.
EDOUARD PERNOD—Kirschwasser et Absinthe
BLANKENHEYM & NOLET—Gin de Hollande.
SIR ROBERT BURNETTS—Gin Old Tom.
L. GARNIER—Chartreuse Verte et Jaune.
OTARD, DUPUY & CO—Cognac.
CROSSE & BLACKWELL—Cornichons et Sauces.
J. & J. COLMAN—Moutarde Anglaise.
MANUEL MISA—Vin Sherry.
ROSS—Belfast Ginger Ale et Soda Water.
WHEELER & CO—Guiness et Porter en bouteilles.
PATTERSON & HIBBERTS—Bass' Ale en bouteilles.]
MARCO RAVANO—Macaroni et Vermicelle Italiens.
DE KUYEN & DE MOORE—Fromage de Hollande.
E. LAFAURIE—Anisette et Liqueurs.

CHAMPAGNE!
CHAMPAGNE!

200 Caisses de 12 bouteilles L. ROEDERER.
200 " de 24 " " do
50 Paniers de 50 " " do
50 " de 25 " " do
50 " PIPER HEIDSIECK.
25 Caisses POMEROY SEC.

AVIS SPÉCIAL DE
WM. H. McBRAYER ANDERSON CIE., Ky.

Je fais observer que des marchands de Whisky en bouteilles ou en caisses jettent sans scrupule sur le marché un whisky frelaté ou rectifié d'une qualité inférieure en lui appliquant la marque et l'étiquette de "McBrayer" ou "W. H. McBrayer." Ils en livrent à cette pratique malhonnête, avec tant d'audace et de persistance que notre whisky véritable qui jouit partout d'une réputation méritée, est menacé de perdre la confiance publique, sans compter que les détaillants et les consommateurs sont victimes d'une fraude indig